

UN PROJET : L'ETUDE QUANTITATIVE DE LA CROISSANCE
DANS UNE REGION DOMINANTE DE L'ENSEMBLE ECONOMIQUE
FRANCAIS : LA REGION LYONNAISE (1815 - 1967) -

par Pierre LEON

Dès ses origines, le Centre d'Histoire Economique et Sociale de la Région Lyonnaise s'est appliqué à promouvoir une série de recherches collectives sur des sujets qui lui paraissaient essentiels à la connaissance profonde du secteur géographique qu'il souhaitait prospecter et qui, par l'ampleur de la masse documentaire qu'ils mettaient en jeu, dépassaient les forces des chercheurs individuels. Ainsi, se trouvent actuellement en voie d'achèvement deux ouvrages, relatifs à l'"Evolution de la fortune lyonnaise au XIXe Siècle" et aux "Formes et dimensions du Grand Commerce lyonnais au XVIIIe Siècle".

Pourtant, il nous est apparu que, quelle que fût leur importance pour la compréhension de la Région, ces vastes objets ne nous permettaient encore que des approches partielles des problèmes fondamentaux qu'elle pose. Désireux de voir plus grand et plus large, sans déborder le cadre qui nous était fixé et sans non plus excéder les possibilités d'une équipe vaillante, mais numériquement limitée, nous avons pensé que l'étude des problèmes de la croissance dans l'ensemble des dix ou onze départements (1) qui gravitent autour de Lyon offrirait à des ambitions, que nous estimons légitimes, l'occasion de se réaliser. C'est ainsi que, au cours de deux séminaires tenus les 10 Juin et 25 Novembre 1967, nous avons proposé à nos collègues, sinon un plan de travail à mener en commun, du moins plusieurs directions de recherches, et aussi plusieurs "préalables", qu'il nous semblait nécessaire de fixer. C'est dans cette optique que notre exposé doit être compris; il se présente, avant tout, comme une incitation à la recherche, il s'attache à définir des problèmes, à opérer des choix fondamentaux. Il a suscité, fort heureusement, de vives et ardentes discussions, qui sont loin d'être closes, et qui nous permettent de préciser et d'affiner progressivement nos méthodes. Loin d'être une conclusion, les considérations que nous allons présenter ne sont qu'une ébauche, toute provisoire, d'une oeuvre que les progrès de notre recherche nous amèneront à remanier sans cesse, pour le plus grand bien du travail poussé en commun et dans la plus totale et la plus féconde liberté.

(1) Nous avons, pour les raisons qui tiennent à la nature même de notre enquête, et que nous exposerons en temps utile, légèrement débordé le cadre de la région Rhône-Alpes, telle qu'elle a été définie officiellement. Nos prospections et nos séries chiffrées s'étendent donc aux départements suivants : Rhône, Ain, Haute-Savoie, Savoie, Isère, Drôme, Hautes-Alpes, Ardèche, Loire, Haute-Loire, Saône-et-Loire.

I - LES RECHERCHES DES ECONOMISTES

Tout d'abord, avouons que ce sont, avant tout, les recherches des économistes contemporains qui nous ont attiré et inspiré. Et pourtant, il convient aussi de le reconnaître, l'Ecole Historique Française, très préoccupée par le social, ne les avait, jusqu'à ces derniers temps, jusqu'aux travaux menés avec tant de bonheur par François Crouzet et Maurice Lévy-Leboyer, que bien peu suivies et encore moins appliquées. Et pourtant, ces grands livres, que tout historien-économiste doit connaître, ceux de François Perroux, de Paul Bairoch, de W.W. Rostow (2), et de leurs très nombreux élèves et disciples, sont pour nous, particulièrement féconds. Par le souci qu'ils ont d'insérer le Temps dans leurs computations et dans leurs théories, ainsi que l'expose, de façon magistrale et avec son autorité coutumière, Jean Lhomme, dans le grand ouvrage qu'il vient de consacrer aux rapports entre l'Economie et l'Histoire (3), par la place aussi - et surtout - qu'ils accordent aux études de croissance et de développement, études éminemment fécondes, base indispensable de la pensée et de l'action économiques actuelles, origine de la constitution d'une "nouvelle Economie Politique", ils doivent être, pour la "nouvelle Histoire Economique" qui se forme, les guides les plus écoutés et les plus sûrs. Si tout n'est pas à prendre chez eux, du moins, pouvons-nous, de leurs livres, tirer quelques enseignements précieux, qui doivent légitimement orienter notre explication d'un Monde contemporain, que nous faisons remonter au début du XIXe Siècle, voire en plein XVIIIe.

1) Les phases de la croissance

" Si le grand savant et statisticien australien, Colin Clark, a pu poser, dans un livre à la fois fameux et périmé, les "conditions du Progrès Economique" (4), si S. Kuznets (5) a, par la suite, constitué les premières séries valables et les a appliquées à l'étude des

(2) Cf. en particulier :

François Perroux - L'Economie du XXe Siècle (Paris, PUF, 1961, 2e édition, 1967).

Paul Bairoch - Revolution Industrielle et sous-développement (Paris, SEDES, 1964, Coll. "Développement Economique, t. XI).

P. Bairoch - Diagnostic de l'Evolution économique du Tiers-Monde (1900 - 1960) (Coll. "Techniques économiques modernes", Paris, Gauthier-Villars, 1967).

W.W. Rostow - Les Etapes de la croissance Economique (trad.fr. Paris, Editions du Seuil, 1962).

(3) Jean Lhomme - Economie et Histoire (Genève, Droz, 1967, Travaux de Droit, d'Economie et de Sciences Politiques, n° 55).

(4) Colin Clark - Les conditions du Progrès Economique (1ère édit. Melbourne, 1940, trad.fr. Paris, PUF, 1960).

(5) Simon Kuznets - Underdeveloped Countries and the Pre-Industrial Phase of the advanced Countries : an Attempt of comparison (Congrès de la Population Mondiale, Rome, 1954, t. V, pp. 947 - 970).

S. Kuznets - Quantitative Aspects of the Economic Growth of Nations I - Level and variety of Rates of Growth (Economic Development and Cultural Change, vol. V, n° 1, oct. 1956).

pays en rapide essor, c'est seulement en 1960, dans un ouvrage, peut-être dépassé, et qui doit être certainement "développé" et expliqué, que le grand Rostow a défini en des termes d'une netteté et d'une clarté de cristal, les "Etapas de la croissance Economique" (6), distinguant, dans l'évolution des Sociétés et des Economies vers la croissance et le progrès, une série de phases "historiques", bien que non obligatoirement concourantes dans les divers secteurs du globe. De l'"Economie Traditionnelle" à la réalisation des "Conditions favorables au développement", puis au "démarrage" et à l'évolution vers la "maturité" et vers la "consommation de masse", un "modèle" de grand style a été esquissé, qui a eu le mérite d'introduire de l'ordre dans le chaos des "modèles" particuliers et de fournir aux recherches ultérieures des économistes et des historiens une solide hypothèse de travail, que d'ailleurs le calcul et une longue fréquentation du passé venaient étayer. Une hypothèse, dont on ne s'est pas privé de critiquer le schématisme et parfois l'excessive généralisation, mais qui offrait une base et un indispensable schéma.

2) Croissance et Développement

A la suite de Rostow, les théories de la croissance se sont mises à fleurir, surtout dans les pays anglo-saxons, où les savants des "Economic Schools" de New York et de Londres ont multiplié les calculs et les mesures. Les notions de Revenu National global et par tête, de Produit Intérieur brut ont été fortement précisées, tandis que les "séries" chiffrées se multipliaient et que le concept de croissance prenait une expression mathématique.

Quand, quels que soient l'intérêt, l'importance de ces recherches, qui permettent de "quantifier" les progrès économiques et de sortir de l'imprécision ancienne, elles se sont trouvées, elles-mêmes, dépassées. Sous l'influence de François Perroux et de son Ecole, une notion nouvelle a été introduite dans le langage et la pensée des économistes, celle de "Développement", dont la fortune a été grande. Alors que le concept de croissance est relativement simple et surtout est objet de mesure, celui de Développement, qui le complète, fait appel aux modifications structurelles, aux évolutions de la profondeur, à tout ce substratum d'éléments sociaux, intellectuels, moraux, voire spirituels, qui, en quelque sorte, sous-tendent la croissance, rendent possible son démarrage et son épanouissement, l'accélération du mouvement ne pouvant se concevoir que par l'intervention de ces modifications intimes, qui en sont à la fois la cause et l'effet. Ainsi, suivant ce jeu de facteurs nouveaux dont Perroux nous montre toute la subtilité, dans ce très grand livre que constitue "L'Economie du XXe Siècle", la croissance n'apparaît plus que comme l'épiphénomène d'un complexe très diversifié, et dont l'étude suscite l'intervention conjuguée d'équipes de spécialistes.

Il est certain que, dans l'état actuel de la Recherche, de semblables études sont seulement ébauchées, et elles restent, le plus souvent, dans le domaine du qualitatif. Mais, la considération des faits de

(6) Op. cit.

la profondeur ne doit pas être oubliée; elle permet à l'économiste de dépasser la mathématique pure et de définir, avec plus de bonheur et de précision, les conditions purement économiques du développement.

3) Les conditions économiques du Développement

Ces conditions, abstraction faite des conditions non économiques, ont été largement étudiées par les Américains, en particulier par A.O. Hirschmann, dans sa "Stratégie du Développement", (7), par le scandinave Nurske (8), par les latino-américains aussi, dont les plus célèbres, Raul Prebitch et Celso Furtado (9), apportent beaucoup à la connaissance des sociétés sous-développées, et, par conséquent, à celle des éléments qui leur permettraient de sortir de leur état. Mais, c'est peut-être plus encore François Perroux dont la contribution a été la plus féconde et la plus systématique; elle a permis aux économistes de rejeter les thèses "classiques" sur le "marché" et sur la concurrence, ainsi que les représentations d'une économie fonctionnant selon des "lois" et des mécanismes bien huilés, "sans résistances ni frictions".

Les études particulières ont, en effet, tout spécialement mis en valeur les "effets de domination", résultant de liaisons directes et indirectes, assurant, selon des processus irréversibles, le pouvoir des "firmes dominantes" ou des "économies dominantes" sur des firmes et des économies plus faibles, contraintes de subir la volonté des plus forts. Bien plus, poussant ces conceptions jusqu'à leurs dernières conséquences, l'Ecole de F. Perroux refuse l'"Economie nationale" en tant qu'absolu et base de la connaissance économique; elle nie la traditionnelle distinction entre phénomènes "internes" et "externes", qui lui apparaît comme artificielle et sans objet. Pour elle, la croissance et le développement se font par de "grands ensembles" à forte cohérence, par la constitution de "pôles de croissance", formés autour d'une ressource essentielle, d'un produit-clé.

Ainsi, se produisent des effets de rassemblement, des hommes, des capitaux, des usines, générateurs de phénomènes cumulatifs et dominateurs, par la gamme indéfinie des "investissements induits" qu'ils provoquent. Ainsi, du pôle de domination, s'étirent toutes sortes de liaisons, de plus en plus étendues, d'abord nationales, surtout internationales. Le pôle de domination apparaît, dans cette optique, comme

-
- (7) Albert O. Hirschmann - Stratégie du Développement économique (trad. fr. Paris, Economie et Humanisme, Les Editions Ouvrières, 1964, Coll. "Développement et Civilisations").
- (8) Ragnar Nurske - Problems of Capital formation in Underdeveloped Countries (Oxford, 1953).
- (9) Raul Prebitch - Vers une politique dynamique de Développement pour l'Amérique Latine (La Documentation française, Notes documentaires et Etudes, n° 3108, 1964) (cf. aussi les rapports de la CEPAL : Commission économique (de l'O.N.U.) pour l'Amérique Latine, notamment R. Prebitch - Economic Development of Latin America and its principal Problems (New York, ONU, 1950). Celso Furtado - Développement et sous-développement (Paris, PUF, 1966, Coll. "Theoria".)

l'"abcès de fixation du développement", générateur de ces "macro-décisions", qui assurent les plus considérables progrès de la croissance. A l'intérieur de ce complexe, certaines industries "motrices" jouent un rôle fondamental d'entraînement; de nature variable, "nouvelles" ou "renouvelées", toujours basées sur de gros capitaux et surtout sur un capital massif d'innovation, au sens plein du terme, ce sont elles qui exercent les effets de domination les plus déterminants, au moins pendant une période. Car leur action ne va pas sans "relais" structurels et les industries motrices du départ sont remplacées dans leur rôle d'entraînement, à mesure que le processus se développe, par des industries plus évoluées. Ainsi, les impulsions se produisent par une série de vagues successives, qui correspondent à des structures industrielles différentes, séparées par de courts fléchissements.

De telles conceptions, à proprement parler "révolutionnaires", ne vont pas sans entraîner un nouveau sens de l'"Espace économique", un espace abstrait, tissu de relations et d'influences, champ de forces beaucoup plus qu'espace géographique, et aussi ensemble homogène de structures économiques, dominées par un plan général, qui les enveloppe et les dépasse. D'autre part, la notion de pôle de développement suppose l'existence et l'accentuation de disparités régionales. Entre les secteurs moteurs, superdéveloppés, et les régions stagnantes, qui se vident, s'introduisent de fortes disparités dans la croissance, et, par conséquent, dans le développement. Le "dualisme" économique et social, si souvent observé dans les pays sous-développés, ne se manifeste pas seulement dans le Tiers-Monde; il semble constituer une des conditions majeures de la croissance; il entraîne de graves distorsions et des conflits aigus; il provoque l'établissement nécessaire d'une croissance harmonisée et dirigée, au-delà d'une planification parfois insuffisante, suscitant ainsi la recherche de solutions neuves.

II - LES POSSIBILITES D'APPLICATION A LA RECHERCHE HISTORIQUE REGIONALE

1) Economistes et historiens

Il n'est pas besoin d'insister longuement sur tout ce que ces idées peuvent apporter à la recherche historique et aussi économique, qui doit être d'abord, et légitimement, régionale. Les économistes l'ont parfaitement compris les premiers. Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les nécessités du redressement de l'Europe, celles de l'aide aux pays du Tiers Monde, d'Amérique Latine et d'Afrique surtout, les ont amenés à dépasser les études théoriques et à se placer dans des cas précis, concrets, devant des problèmes qui se nouent dans le Temps, mais se limitent dans l'Espace. Ainsi, en partant d'enquêtes positives, le P. Lebreton et l'équipe d'"Economie et Humanisme" ont pu construire des "modèles de développement" d'un type nouveau, traduisant le réel en langage mathématique, par un nécessaire et légitime effort scientifique d'abstraction.

Un tel exemple a laissé longtemps les Historiens indifférents, surtout en France. La formation même des chercheurs, largement littéraire et narrative, les rendait, il est vrai, - et les rend encore trop souvent - peu aptes à manier des concepts qui leur restaient étrangers. Ajoutons aussi que, ces dernières années, les travaux originaux d'Histoire Economique - tenus, à tort, pour plus "arides" ont occupé une place assez modeste face aux recherches d'Histoire Sociale, cette Science jeune et conquérante, qui, pourtant, doit beaucoup à l'Economie, dont elle est un rejeton, et dont les possibilités de développement demeureront limitées, si la Science-Mère ne connaît pas de nouveaux progrès. Cependant, les ouvrages de Paul Bairoch, surtout "Révolution industrielle et sous-développement" (10) ont largement contribué à éveiller des curiosités, provoquant un effort sensible, au sein de la jeune génération de l'Ecole française d'Histoire Economique, pour appliquer à l'Histoire les méthodes de l'Economie, en faveur d'une recherche plus consciente, plus lucide, mieux orientée. L'action des pionniers commence à se faire sentir, et les premiers essais d'Histoire Economique quantitative sont poussés activement, en particulier à l'Institut d'Histoire Economique de la Faculté des Lettres de Caen, animé avec bonheur par nos collègues et amis Pierre Chaunu et Maurice Lévy-Leboyer.

2) Le sens d'une recherche quantitative régionale

Toutes ces recherches doivent être légitimement, d'essence régionale. Car les théories de la croissance, quelles qu'elles soient, sont conçues de façon rigide et irréversible, à partir du "Take off". Or, la croissance, telle qu'on peut l'observer in vitro ne semble, en aucune façon, uniforme; surtout, elle ne va pas sans comporter des freinages, voire des "retours"; or, ce sont ces freinages, ces distorsions et ces régressions qui intéressent, au premier chef, l'Historien, car ils introduisent, dans le "général", l'élément original, particulier, qui fait, en grande partie, l'objet de l'Histoire. Or, ces "déviations" ne peuvent être appréhendées que dans le cadre de la Région, qui les suscite.

Surtout, c'est la Région bien comprise, au sens large du terme, qui est, le plus souvent, la base essentielle de la croissance et du développement, le Centre privilégié des macro-décisions et des effets de domination, le coeur des investissements directs et des investissements induits. C'est la Région qui, lorsqu'elle est bien dotée en moyens appropriés et en cerveaux bien constitués, peut former un pôle de développement, élément moteur à l'échelle nationale et internationale. Ainsi, une recherche bien orientée et fortement coordonnée, agissant dans un cadre régional approprié, peut permettre de confirmer, ou d'infirmer, les hypothèses générales de la Théorie, de voir comment naissent, se propagent, déclinent les phénomènes de croissance. Elle peut apporter une contribution de valeur à la fois à l'Economie positive, à la "jeune" théorie économique, et aussi à l'Histoire Economique vraie, totalement explicative, que nous désirons constituer.

A bien des points de vue, le pathétique appel que lance

(10) op. cit.

François Perroux aux historiens pour une étude longue et privilégiée des processus de croissance, s'inscrit dans la Région.

3) La "valeur" de la Région Lyonnaise

Or, la région lyonnaise, telle que nous l'avons souvent définie, et que nous la considérons, de la bordure orientale du Massif Central aux cimes les plus hautes des Alpes, du Sud de la Bourgogne aux limites du Comtat, nous apparaît, dans cette optique, comme un centre d'"expérimentation" excellent, voire idéal.

Nous disposons en effet, dans ce vaste secteur, d'un ensemble relativement homogène et suffisamment étendu dans l'Espace. Sans doute, les facteurs d'opposition ne manquent pas; ils différencient des zones rurales très variées, faisant coexister, dans un même cadre, la plaine et la montagne, les climats les plus divers; ils isolent des zones urbaines à forte industrialisation, rassemblant de grandes masses de capitaux, de larges possibilités humaines. Ces contrastes ont entraîné, et entraînent encore, d'importantes distorsions dans la croissance : distorsions géographiques, qui individualisent la région des Alpes et le secteur Lyon-Saint-Etienne; distorsions sectorielles, qui avantagent l'électricité aux dépens de la houille, l'électro-métallurgie aux dépens de la vieille sidérurgie. Ainsi, se manifestent des "couplages", plus ou moins féconds, parfois dépassés, générateurs de phénomènes de déccélération. Le plus frappant d'entre eux n'est-il pas celui que présente la région de Saint-Etienne, dont la perte de vitesse, depuis le "sommet" des années 1860 - 1880, est sensible et se prolonge de nos jours, en dépit de toutes les tentatives fécondes de "déblocage". Ne pourrait-on en dire autant de Lyon, au cours de la période 1880/90-1945, qui voit s'effacer une part importante des éléments qui assuraient la supériorité économique de la "ville des fleuves" ? Il n'en reste pas moins que si ces contrastes et ces distorsions sont réels, constituant, pour l'Historien, un "gibier" particulièrement précieux, ce sont les cohérences qui l'emportent.

Car, dans ce complexe original et divers, la notion de pôle de croissance - ou de domination - trouve une application presque parfaite. Nous l'avons démontré par ailleurs, et nous pensons ne point avoir à insister sur la question (11); c'est autour de la métropole lyonnaise que, très progressivement, au cours de l'époque moderne, et surtout durant le XIXe Siècle, s'est regroupée la Région, dont l'Histoire économique ne peut se comprendre hors de la dialectique subtile qui unit - et oppose - la ville et ses satellites. Des satellites, qui conservent d'ailleurs leur originalité et qui s'efforcent sans cesse de conquérir leur autonomie, secrétant ces pôles "secondaires" que sont Saint-Etienne et Grenoble.

(11) Cf. Pierre Léon - La Région lyonnaise dans l'Histoire Economique et sociale de la France. Une Esquisse (Revue Historique, t. CCXXXVII, fasc. 481, janvier-mars 1967, pp.31-62).

N'oublions pas, enfin, que cet ensemble régional est le fruit d'une longue et féconde évolution historique et que le sillon Saône-Rhône, ainsi que la cité dominante, n'ont cessé de manifester une "vocation européenne". Nous avons ainsi la possibilité de fixer, au cours d'un processus étendu dans le Temps, les conditions et la date du ou des "démarrages", de déterminer le rôle des industries motrices, de définir leurs effets d'entraînement, de préciser les "relais", de discerner le jeu interne des divers pôles, de mesurer statistiquement les mouvements et les rythmes, d'envisager les effets de l'accroissement régional sur des ensembles géographiques qui dépassent largement les frontières de la France.

Ainsi, avons-nous conçu un "Projet", qui peut sembler ambitieux, mais qui, dans le secteur considéré, se révèle neuf et dont la réalisation apparaît possible. Ainsi, éviterons-nous de nous accrocher, de façon excessive, à l'"espace français", et pourrons-nous voir les choses de plus loin et de plus haut, en appréhendant une région "sans rivages", dans un contexte européen, voire mondial.

III - LES CONDITIONS GENERALES DE REALISATION

1) Les contours du Projet

Sans doute, dans de telles perspectives, une étude complète de développement serait hautement souhaitable. Elle sera tentée quelque jour, mais, en l'état actuel des choses, elle se révèle peu réalisable. De fait, c'est par une simple enquête sur la croissance qu'il nous faut débiter, une enquête quantitative et statistique, posant avant tout des problèmes de mesure, mais aussi de cartographie. Car, ne l'oublions pas, la croissance s'effectue d'abord dans le Temps; elle se fait aussi par la conquête de l'Espace, qui est, avant tout, une conquête industrielle. Telle quelle, la tâche que nous nous sommes fixée, apparaît, pour l'instant, comme largement "suffisante".

D'autant plus qu'elle se présente d'emblée comme une étude "globale". Bien sûr, ainsi que tous les travaux actuels le manifestent, la croissance et le développement sont, avant tout, industrialisation. Ainsi que nous l'avons plusieurs fois affirmé, si l'industrie est presque aussi ancienne que l'Humanité, l'industrialisation, en tant qu'utilisation massive de la machine et des procédés à haute technicité, en tant qu'élément d'imprégnation de la vie profonde des sociétés, en tant qu'élément créateur d'une civilisation de type nouveau, est un phénomène original, typique de l'époque contemporaine, universellement répandu, totalement envahissant déjà dans le Monde du XIXe Siècle et surtout dans celui du XXe (12). C'est donc, avant tout, à la croissance industrielle que nous consacrerons le meilleur de notre effort. Nous n'aurons cependant garde d'oublier que, dans la réalisation du Take off, le facteur agricole joue un rôle important; si, à la suite de

(12) P. Léon - L'industrialisation, en tant que facteur de croissance économique, du début du XVIIIe Siècle à nos jours (Première Conférence Internationale d'Histoire Economique, Stockholm, 1960, Contributions, Paris, La Haye, Mouton, 1960, pp.164-166).

François Crouzet (13), il est possible de faire des réserves sur les conclusions de P. Bairoch, qui lui attribue une action de toute première importance, par son rôle d'approvisionnement des masses ouvrières et urbaines, par la masse des capitaux qu'elle accumule et qu'elle est susceptible de transférer au secteur secondaire, par les "surplus" de main-d'oeuvre qu'elle accorderait aux activités industrielles, enfin par le vaste marché qu'elle offre aux produits de l'industrie, il n'en demeure pas moins que la croissance de la production agricole régionale sous-tend l'ensemble des phénomènes d'industrialisation. Nous n'aurons garde de la négliger.

Enfin, si notre recherche s'applique à un Espace géographiquement défini, elle est, avant tout, recherche d'Histoire, et ^{se} définit dans le Temps? Ainsi, se pose, d'entrée de jeu, le grave problème des limites chronologiques. Il est certain que la longue période doit être préférée pour toute étude de croissance; il s'agit, en effet, d'un phénomène qui met en jeu toutes sortes de facteurs, dont la réunion n'est jamais assurée dans le court terme. Il n'en reste pas moins qu'en la matière une difficile conciliation doit être tentée entre le souhaitable et le possible. D'une part, il aurait été éminemment désirable de fixer le point de départ de notre enquête aussi haut que possible dans le temps, et de remonter jusqu'en plein XVIII^e Siècle, voire même jusqu'à la fin du XVII^e. Mais, la documentation statistique immédiatement disponible nous faisait cruellement défaut; sans doute, en suivant l'exemple que nous fournit l'Institut d'Histoire économique quantitative de Caen, aurions-nous pu tenter de la reconstituer, en partant des Archives publiques anciennes. Nous nous serions cependant condamnés à ne jamais déboucher sur l'époque actuelle, qui doit légitimement orienter et justifier l'essentiel de notre effort.

Force nous a donc été de ne pas remonter au-delà de 1815. Non seulement une bonne partie des séries statistiques continues que nous souhaitions former débutaient aux environs de cette date, qui vit s'affermir le service des Mines; mais les premières années de la Monarchie censitaire marquent, pour la Région que nous envisageons, le vrai "départ", une fois closes les hésitations de l'Ancien Régime finissant et les "agitations" contradictoires de la période révolutionnaire et impériale. Par contre, notre point d'aboutissement devait être strictement contemporain, faute de quoi l'opération risquait de se trouver faussée. C'est dans ces conditions que nous avons décidé de pousser notre enquête de 1815 à 1967, de la fin de l'Ere des Disettes à celle de la Mass Consumption étant bien entendu que, dans ce vaste cadre, nos recherches et nos publications seraient chronologiquement échelonnées, la date de 1914 introduisant, dans notre travail, une coupure fondamentale, que justifie, nous le verrons plus loin, à la fois la nature de la documentation disponible ou possible, et la nature du sujet lui-même.

(13) F. Crouzet - Agriculture et Révolution Industrielle - Quelques réflexions (Rencontres franco-suissees d'Histoire Economique et Sociale, Cahiers d'Histoire, t. XII, 1967, fasc. 1-2, pp.67 - 85).

2) Les méthodes d'approche

a) Les Principes

Un tel dessein est incontestablement vaste; il n'est cependant ni sans limites, ni irréalisable, à condition que l'enquête soit menée avec méthode. Et la méthode implique, en premier lieu, que le travail soit collectif. Seule une équipe peut le conduire à son terme, à l'exclusion de toute recherche individuelle, qui ne pourrait triompher des obstacles qu'oppose au travailleur isolé une énorme masse de documents. Heureusement, l'équipe était constituée; elle est formée de spécialistes rompus à la collecte et au traitement des séries chiffrées. Il lui restait à définir ses tâches, à préciser ses objectifs.

Ceux-ci sont, sans doute et avant tout, d'ordre statistique. Le calcul, le comput sont à la base de notre recherche, qui est et se veut quantitative. Ils doivent être aussi d'ordre cartographique, dans la mesure où la représentation spatiale aide à comprendre, par une série de "photographies" successives, les expansions, les ralentissements, voire les rebroussements. Surtout, l'approche des documents doit être soigneuse; elle doit nécessairement être dominée par une série d'hypothèses de travail, susceptibles de nous permettre d'envisager tous les principaux aspects de la croissance.

Bien entendu, la recherche des phénomènes de Production est fondamentale. Si les chiffres réunis doivent être denses, ils doivent être aussi - et surtout - significatifs, par une série d'indispensables options, susceptibles de dégager les grandes productions régionales, les "quantités caractéristiques", les secteurs d'entraînement. La détermination du mouvement des chiffres d'affaires et des profits doit intervenir ensuite, car elle constitue des facteurs importants de l'étude de la croissance; elle n'est peut-être pas, cependant, aussi essentielle qu'on pourrait le penser, car croissance est synonyme, avant tout, de produit et de consommation par tête. Ce second "volet" ne va pas sans comporter de sérieuses difficultés; les sources publiques ne nous sont, en la matière, que d'un très faible secours, et le recours aux sources privées risque de nous plonger dans le domaine du particulier, de l'individuel, et de nous éloigner de nos buts, qui sont d'ordre macro-économique. Nous pensons éliminer cet obstacle majeur par un choix judicieux des entreprises, que nous distinguerons par leur valeur vraiment représentative du mouvement régional; ces entreprises existent, elles possèdent de puissantes archives, que notre équipe a en partie repérées.

Nous comptons, dans une étape ultérieure, passer à l'étude de l'investissement, de l'emploi, des mouvements commerciaux, des flux monétaires, et, bien entendu, des consommations. Ainsi pourra être tenté, dans la phase ultime, un bilan de la croissance régionale au cours d'une période décisive de son histoire.

b) L'échelonnement des tâches

. L'échelonnement chronologique

De semblables perspectives requièrent un échelonnement strict

des tâches, et, tout d'abord, un échelonnement chronologique. Ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut, la période 1900-1914 ne marque pas seulement une coupure politique, d'ordre très général. Elle est essentielle à la compréhension de l'évolution économique régionale, et notamment à la connaissance de son évolution industrielle. Au cours du XIXe Siècle, en effet, la croissance se fait sur les bases d'une structure industrielle "classique", dominée par la houille, la sidérurgie et le textile soyeux, linier ou cotonnier. Dès les années 1880-90, et de façon de plus en plus nette, au cours de la première décennie du XXe Siècle, un "relai" se prépare. Il privilégie les industries neuves, alliées à la Houille Blanche, ainsi que les secteurs qui profitent des hautes chutes, nées d'un relief accidenté; il assure la mise en place de structures nouvelles, que favorise la grande Guerre, et qui triompheront au cours des cinquante années qui viennent de s'écouler. Ainsi, la croissance, fortement influencée par ces modifications de la profondeur, risque-t-elle de prendre une allure très différente, dont nous nous efforcerons de préciser les rythmes.

Ajoutons que ce découpage vient favoriser notre recherche. Paradoxalement, les sources sont plus généralement accessibles au XIXe Siècle; elles sont plus élaborées, elle se révèlent plus "classiques". Au contraire, la période 1914-1967 nous offre des statistiques, sans doute plus satisfaisantes par leur mode d'élaboration et plus copieuses, mais souvent trop générales ou trop denses, de sorte que nous risquons de perdre de vue la région et de succomber sous une excessive luxuriance. Par ailleurs, si, d'un côté, un tri sévère se révèle indispensable, la pénurie risque d'être gênante dans certains secteurs essentiels, tels que la papeterie, les constructions mécaniques, les industries électriques et chimiques. Des solutions devront être élaborées pour pallier ces faiblesses et pour parvenir à constituer des indices vraiment significatifs.

Dans ces conditions, il nous a semblé rationnel de consacrer nos premiers efforts au XIXe Siècle, c'est-à-dire à la période 1815-1914, la période 1914-1967 devant faire l'objet d'une recherche ultérieure, une fois nos bases solidement assurées.

• L'échelonnement sectoriel

Par ailleurs, à ce processus par étapes chronologiques, doit obligatoirement correspondre un échelonnement sectoriel des tâches. Il nous a paru logique de nous attaquer, par priorité, à la Production, industrielle d'abord, agricole ensuite. Nous avons, en effet, pensé que nous avions, dans ce domaine, une tâche primordiale à accomplir. Car, les courbes des activités régionales ne reproduisent qu'assez peu, autant que nous avons pu nous en rendre compte, les courbes nationales; la Production manifeste ainsi l'originalité de la croissance locale. Il nous fallait donc, dès l'origine, recueillir, dans ce domaine essentiel, les indications sérielles nécessaires à la constitution ultérieure d'un ou de plusieurs indices de production. C'est à ce premier élément de notre vaste enquête que l'équipe s'est attachée, dans le cadre chronologique que nous venons de fixer, sans s'interdire, chemin faisant, de recueillir systématiquement toutes les séries susceptibles de faciliter l'exécution des recherches prévues dans un stade ultérieur.

IV - LES INDICATEURS DE PRODUCTION

Dans la détermination des indicateurs de Production, nous nous sommes appliqués, avant tout, à l'Industrie, et nous avons visé à distinguer les activités fondamentales et les secteurs géographiques de base. Nous avons donc limité strictement le nombre de nos indicateurs, choisissant ceux d'entre eux qui présentaient la plus grande valeur représentative; nous avons aussi sérié avec rigueur les secteurs géographiques auxquels nous nous adressions, afin de resserrer notre enquête et de lui donner plus de vigueur. Nous pensons ainsi pouvoir tracer, des structures industrielles dans la vaste région que nous avons considérée, un portrait exact. Bien entendu, nous n'avons pas, pour autant, négligé les structures agricoles, bien que, dans cette partie de notre recherche, nous n'ayions pas encore atteint le stade de la collecte.

1) La Production industrielle

Dans le domaine majeur de la production industrielle, nous nous sommes essentiellement adressés aux secteurs de la houille et de l'électricité, de la sidérurgie, de l'électro-métallurgie et des industries chimiques, du textile soyeux et cotonnier, de la papeterie. Nous pensons ainsi pouvoir former une série d'indices représentatifs de structures originales, où les activités fondamentales traditionnelles, communes à toute l'industrie française du XIXe Siècle, coexistent déjà, et de plus en plus, à mesure que l'on s'avance dans le temps, avec des structures nouvelles, qui donnent à l'industrie régionale une physionomie particulière et préparent les évolutions de l'avenir.

a) La Production Energétique

. La Houille

Allant au principal, nous avons éliminé, dans ce secteur, qui reste important jusqu'en 1914, les petits gisements des Alpes, qui n'ont qu'un intérêt local, et dont le rôle d'entraînement demeure limité. Par contre, nous attribuons une grande place au double bassin de Rive-de-Gier-Saint-Etienne, dont le mouvement productif, dans toutes ses vicissitudes, agit directement et puissamment sur la formation et l'affermissement d'un des pôles de domination de la région, sur ses difficultés aussi et sur la perte de vitesse qu'il subit à la fin de notre période.

Pour en mesurer la production, nous disposons de ressources statistiques offerts par :

L.J. Gras, Histoire Economique Générale des Mines de la Loire (Saint-Etienne, 1922, 2 volumes).

et surtout par la Statistique de l'Industrie Minérale (Ministère des Travaux Publics, Paris, depuis 1832), qui complète largement l'ouvrage précité et étend ses données chiffrées jusqu'à nos jours, nous permettant

d'effectuer de fructueuses comparaisons avec les bassins du Nord et du Pas-de-Calais, ainsi qu'avec le mouvement de la production nationale.

Nous tirons de toutes ces sources cinq séries par bassin, et plusieurs séries départementales, dont les principales concernent la Loire et l'Isère, sans compter les séries "nationales" de référence; ces séries de base, couvrent toute la période 1815-1914, et s'étendent jusqu'à 1967.

. L'Electricité

Dès avant 1914, la nouvelle source d'énergie concurrence fortement la source ancienne, et, bien entendu, son importance est primordiale pour la détermination de la croissance, dans la période 1914-1967. Conformément aux principes que nous avons exposés plus haut, nous sommes en train de recueillir les chiffres nécessaires pour toute la période de croissance envisagée, des environs de 1900 à 1967.

Par ailleurs, nos séries doivent s'appliquer géographiquement à l'Isère, - fondamentale en tant qu'instigatrice de l'électrification -, à la Savoie et à la Haute-Savoie, à la Loire, et nous pensons pouvoir, en outre, former une série globale relative à l'ensemble de la région Rhône-Alpes. Logiquement, nos chiffres concernent la Puissance installée, la production (en distinguant énergie thermique, énergie hydraulique, énergie totale), et, si possible, la consommation d'énergie (en séparant haute tension : traction, électro-chimie, électro-métallurgie; et basse tension : lumière et force). Nous recherchons aussi des indications sérielles sur la consommation par habitant, sur le nombre des abonnés, par département, et nous nous efforçons d'établir plusieurs tableaux successifs des barrages et des centrales, avec leur puissance installée.

Pour accomplir ces tâches ardues, nous disposons des séries imprimées de la Statistique de la France, de celles de l'E.D.F., mais il nous faudra dépasser ce stade, encore élémentaire, et faire appel aux Archives des Sociétés productrices de courant, ainsi qu'à celles de l'Electricité de France. Les renseignements que nous pressentons nous permettent de concevoir, en la matière, de solides espérances.

b) La Sidérurgie

Dans le secteur de la grosse sidérurgie, les choses nous apparaissent plus simples. Nous possédons, en effet, non seulement la Statistique de l'Industrie Minérale, qui nous offre des ressources abondantes sur la production de fonte et des diverses catégories d'acier, mais aussi, pour la période 1815-1843, les séries précieuses recueillies par les ouvrages de :

L.J. Gras - Histoire Economique de la Métallurgie de la Loire (Saint-Etienne, 1908).

Pellenc, Gueymard, Charvet, Pilot, Gras - Statistique Générale du département de l'Isère (Grenoble, 1844-1847, 4 volumes).

Nous avons pu ainsi former :

- 7 séries départementales : Production de Minerai de Fer ;
- 28 séries départementales concernant la Production des fontes brutes, des fontes de moulage et des fontes de seconde fusion ;
- 15 séries départementales : Production de Fer marchand (5 séries de fer au combustible végétal, 5 séries de fer au combustible minéral, 5 séries mixtes) ;
- 5 groupes de séries : Production d'Acier (acier de forge, acier puddlé, acier Bessemer et Martin, acier de cémentation, acier fondu).

L'ensemble de ces groupes s'applique surtout aux départements de la Loire, du Rhône, de l'Isère; il exige aussi des ajustements délicats. Cependant la documentation réunie présente finalement une forte cohérence; elle nous rend possibles des comparaisons avec les séries productives nationales, ainsi que le calcul d'un indice effectif de la production sidérurgique régionale

c) L'Electro-métallurgie et l'Electro-chimie

Avec ces catégories industrielles, nous entrons dans un domaine singulièrement plus difficile à explorer et à traiter. Car, les statistiques imprimées nous font totalement défaut en la matière, et les Archives publiques ou semi-publiques n'ont rien à nous offrir. Nous ne sommes pas démunis pour autant, et, grâce aux recherches effectuées par M. Morsel, professeur agrégé au Lycée de Grenoble, dans les Archives privées, nous pensons pouvoir disposer assez rapidement de séries en apparence plus localisées, mais de grande importance et vraiment significatives d'un type régional d'activité industrielle.

L'exploration des Archives considérables détenues par les grandes Sociétés d'Ugine et de Péchiney, ainsi que par les nombreuses usines alpestres absorbées par ces deux groupes, ^{permettra} grâce à la bienveillance des dirigeants industriels et à l'habileté de M. Morsel, de pouvoir utiliser un ensemble sériel très neuf, concernant la production de l'aluminium dans les départements de l'Isère, de la Savoie, et de la Haute-Savoie, le plus souvent par usine, de suivre les progrès de la production des célèbres aciers électriques Paul Girod, et aussi de pouvoir tabler sur la courbe productive des chlorates, un des fondements de l'électro-chimie dans la région alpine, du chlore, du sodium, de l'acétylène, dont les développements sont considérables après 1914.

Nous pensons ainsi contribuer à serrer de près les progrès du secteur alpin, dans son mouvement de plus en plus rapide, et dans son opposition avec le groupe Lyon-Saint-Etienne, victime, dès avant la grande Guerre, de vicissitudes accentuées et surtout de graves phénomènes de freinage, générateurs de fortes distorsions intra-régionales.

d) Le secteur du textile

Avec le textile, nous regagnons un secteur très traditionnel, groupé autour du centre cotonnier de Roanne et du groupe soyeux considérable de Lyon- St-Etienne, ensemble longtemps moteur, et qui, jusqu'en

1914, continue à disperser ses métiers dans les Monts du Lyonnais et en Beaujolais, dans le Jura Méridional et dans les plaines du Bas-Dauphiné.

Si, pour le textile Roannais, nous n'avons pas dépassé le stade des prospections préliminaires, nous sommes beaucoup plus avancés du côté de la Soierie. Nous disposons, en effet, de deux catégories fondamentales de documents, qui se complètent l'une l'autre :

. Les séries des conditions des soies de Lyon et de Saint-Etienne nous offrent, tout d'abord, une continuité parfaite, de 1815 à 1967. Sans doute, ne sont-elles pas exemptes de critique, surtout après 1914, lorsque les textiles artificiels auront pris leur essor. Même dans la période 1815-1914, le développement de la production des tissus "mêlés", en particulier des tissus de soie et de coton, de soie et de schappe, risque de fausser sensiblement la valeur des courbes, en tant qu'élément représentatif de la production. Nous avons cependant estimé que, par suite de leur ampleur, ces séries devaient être maintenues, les avantages qu'elle présentent contrebalançant, de beaucoup, leurs inconvénients.

. D'ailleurs, la correction peut être assurée, grâce aux Exportations de Soieries, que nous fournissent les Archives de la Chambre de Commerce de Lyon, en séries compactes et continues depuis les environs de 1850 - 1860. Etant donné l'importance quasi monopolistique, du centre lyonnais, en tant que producteur national de soieries, étant donné aussi le pourcentage très élevé des exportations par rapport à la production, nous disposons ainsi d'un indicateur excellent, où nous pensons former au moins deux grandes séries, opposant à l'exportation des façonnés celle des unis; ce qui ne nous privera pas de constituer plusieurs séries partielles, caractéristiques des principales productions de la Fabrique lyonnaise, ainsi que des variations, dans le temps, de leur importance respective. Nous mesurerons les concordances et les discordances des courbes qui nous sont offertes avec celles de la condition des Soies.

. Ajoutons que les Statistiques douanières, celles du Commerce Extérieur nous donnent aussi des éléments de comparaison fort utiles. Nous pensons enfin pouvoir compléter notre documentation en nous adressant au Syndicat français des textiles artificiels, qui semble devoir nous permettre de constituer au moins une série sur la production de rayonne.

e) Les industries "diverses"

Reste toute une catégorie d'industries, que nous qualifions, très provisoirement, et faute de mieux, de "diverses". Certaines revêtent, bien avant 1914, une valeur représentative considérable. Tel est le cas de la Papeterie du secteur alpestre (Isère et deux Savoies), d'origine très ancienne, mais qui, tout au long du XIXe Siècle, s'étoffe, se modernise, prenant, dans la production régionale globale, une importance croissante, qu'il reste à quantifier. Tel est aussi le cas des Constructions mécaniques, qui, nées du textile, puis des besoins de la Houille Blanche, prolifèrent, au cours de la période 1870 - 1914 - et plus encore par la suite - autour de Saint-Etienne, de Lyon, de Grenoble.

Tel sera le cas de l'industrie automobile, représentée par Berliet, et, plus encore, au cours de la période récente, des industries de la construction électrique et électronique, de l'hydraulique, des industries chimiques dérivées, qui, grâce à Merlin-Gerin, à Neyrpic, à Rhône-Poulenc ou à Rhodiacéta assurent à l'industrie régionale son dynamisme créateur et sa personnalité. Domaine immense, mouvant et divers, que nous n'avons qu'à peine effleuré et que, pour le moment, nous "réservons", tout en lui attribuant, dans notre pensée et dans nos projets, une importance primordiale. Domaine qui exigera fatalement des options "déchirantes" et des plongées dans les Archives des entreprises, dans celles du Comité d'Aménagement du territoire aussi, également dans les dossiers des Syndicats de Producteurs et dans les fiches de l'I.N.S.E.E. Nous espérons pouvoir dans un avenir relativement proche, dresser un bilan de ces productions hautement représentatives de l'ensemble considéré.

2) La production Agricole

a) Les séries classiques

Dans le secteur de la production agricole, les choses sont apparemment plus simples. Nous pouvons, en effet, constituer, sans grande peine, plusieurs séries fondamentales, à l'aide des grandes statistiques imprimées. Tel est le cas pour la production de Froment, pour le cheptel bovin, et, plus difficilement, pour les cultures maraîchères. Nous disposons, en effet :

- pour la période 1815 - 1835, des Archives Statistiques du Ministère des Travaux Publics, de l'Agriculture et du Commerce (Paris, Imprimerie Royale, 1835), qui nous offrent des séries départementales continues.

- pour la période 1835 - 1892, des Enquêtes Décennales de 1840 (Statistique de la France, 1840-41, 4 vol.), 1852 (Statistique de la France, Nouvelle Série, tomes VII et VIII, Paris, Imprimerie Nationale, 1858 et 1860), 1862 (Ibid., t. XIX, Strasbourg, 1868), 1882 (Ministère de l'Agriculture, Nancy, 1887), 1892 (Ministère de l'Agriculture, 2e Série, Paris, 1897).

- postérieurement à 1885, des ressources de la Statistique Agricole Annuelle (Ministère de l'Agriculture, Imprimerie Nationale), qui nous donne régulièrement les chiffres départementaux.

b) Les séries "dérivées"

Il n'en reste pas moins que le panorama agricole, tel qu'il nous est fourni par ces données de base, se révèle de moins en moins valable, à mesure que nous progressons dans le temps. De même que l'industrie modifie profondément ses structures au cours des XIXe et XXe Siècles, l'agriculture régionale abandonne, en grande partie, ses spéculations anciennes, qui correspondaient à une période de pénurie, et elle se tourne vers des spéculations nouvelles, mieux adaptées à la variété des sols, au climat et aussi aux conditions du marché. C'est donc, là encore, à un véritable "relai" que nous avons affaire, dont l'influence est déterminante, et pas seulement sur la simple croissance agricole.

Il nous faut donc nécessairement, pour apprécier la production du vin, des cultures de légumes et de fruits, de viande, rechercher de nouvelles Séries, qui ne figurent pas dans les statistiques imprimées, aborder le domaine immense, fluctuant et parfois douteux des Archives dont M. Gilbert Garrier a montré, par ailleurs, toute la valeur réelle et toute la représentativité globale. Nous nous trouvons ici devant un gros effort de sélection, de critique et de rassemblement, que nous n'avons pas encore entamé, mais que nous n'aurons garde d'oublier.

3) Les indicateurs de chiffres d'affaires et de profits

Tout en réunissant progressivement nos séries productives, nous ne nous sommes pas privés de songer à la phase ultérieure de notre enquête, qui doit, légitimement, nous amener à aborder la "jungle" des séries représentatives des chiffres d'affaires et des profits. Et, dans ce domaine, nous en restons, actuellement, aux échanges de vues et aux démarches préliminaires. Les uns et les autres nous ont permis cependant de poser certains principes, qui nous apparaissent incontestables.

Tout d'abord, ainsi que nous le pressentions plus haut, c'est vers la micro-économie qu'il convient, obligatoirement, de nous orienter, c'est-à-dire vers les archives d'entreprises. Plus encore que dans notre enquête sur la production, nous serons amenés à nous interroger sérieusement sur leur valeur "représentative", car, en l'occurrence, les réussites et les échecs sont liés, au moins autant à la valeur des méthodes de gestion et aux capacités des dirigeants qu'aux caprices de la conjoncture générale. La question est d'autant plus épineuse que nos choix sont strictement limités par la bonne volonté des firmes et aussi par l'état de conservation des dossiers. Nous pensons cependant qu'à la condition d'agir avec prudence et discernement, les séries collectées, nécessairement limités en nombre, peuvent nous permettre, au terme de notre quête, de constituer des indices valables des chiffres d'affaires, des investissements et des profits.

Actuellement, nous pouvons être assez facilement en mesure de réunir et de disposer de plusieurs séries sur les charbonnages, la sidérurgie et les industries chimiques.

Pour les charbonnages, l'excellent ouvrage de Jean Bouvier, François Furet et Marcel Gillet, sur "Le Mouvement du Profit en France au XIXe Siècle" (14), nous offre, rassemblées par les soins des auteurs, de bonnes séries sur le Creusot, les mines de Blanzy et les quatre grandes Compagnies de la Loire, Roche-la-Molière, les Houillères de Saint-Etienne, les Mines de la Loire, les Houillères de Montrambert, issues des séries F¹⁴ et 65 AQ, des Archives Nationales. Il nous est possible d'étendre, pour le XXe Siècle, les séries stéphanoises, grâce aux Archives de la Société Nationalisée des Mines de la Loire, en partie exploitées par Melle Monique Gérard, dans un Mémoire de diplôme, et dont l'ouverture nous est pratiquement assurée jusqu'à notre époque. De même, nous pensons pouvoir compter sur l'amabilité de la Société des Houillères de Blanzy, qui nous a plusieurs fois manifesté sa bienveillance, et où l'un de nos jeunes collègues, M. Lucien Delpeuch, travaille activement. Enfin, grâce à M. Morsel, nous songeons à insérer, dans notre recherche, les séries des Houillères de la Mure, en profitant de la complaisance de la "Société Commerciale La Mure".

(14) Paris, La Haye, Mouton, 1965.

Pour la sidérurgie, et les industries électro-métallurgiques et électro-chimiques, les séries d'Allevard, que nous avons constituées pour la période 1842 - 1914, et qui sont plus détaillées que celles de l'ouvrage précité de Bouvier, Furet et Gillet, nous paraissent de réelle importance, en tant que représentatives, à la fois du profit de type "ancien", basé, jusque vers 1880-1890, sur la métallurgie lourde traditionnelle, et du profit de type "nouveau", fondé, après 1890-1900, sur la production des aciers électriques et des ferro-alliages, intimement associée à l'aménagement des ressources hydrauliques et à l'essor de la Houille Blanche. Ajoutons que les Archives de la Société des Forges et Hauts-Fourneaux d'Allevard contiennent, dans leurs séries bilans, des indications très denses, qui s'étendent jusqu'à nos jours.

On pourra les compléter par des séries extraites des bilans des forges et hauts-fourneaux de Givors, que nous avons fait microfilmer jusqu'à la fermeture de l'usine, et qui sont surtout représentatifs jusqu'en 1939-1945. Les Archives de l'usine de Chasse, transférées aux Archives Départementales de l'Isère, peuvent également nous fournir, bien que plus modestement, semble-t-il, des indications valables et également poursuivies jusqu'à une date très proche de nous. Enfin, nous sommes en droit d'espérer de substantielles séries relatives aux résultats financiers des usines alpestres dépendant des groupes majeurs d'Ugine et de Péchiney. Bien entendu, notre liste est loin d'être complète; elle devra s'étoffer, non sans de grosses difficultés, dans les secteurs les plus "réticents", tels que le textile, et aussi dans les secteurs de pointe, dont l'accès est certainement malaisé.

* * *

CENTRE PIERRE LÉON
MAISON RHONE-ALPES DES SCIENCES DE L'HOMME
(M.R.A.S.H.)

14, Av. Berthelot - 69003 LYON Cedex 07

Le programme de recherche, que nous venons de retracer à grands traits, est sans doute chargé; la tâche est non seulement lourde, mais parsemée d'obstacles. Elle se révèle pourtant féconde et exaltante, et nous nous appliquerons à tenir les lecteurs de ce Bulletin au courant de son progressif avancement. Dès à présent, nous sommes en train de constituer les séries qui nous permettront de dresser, pour la période 1815-1914, un indice global de la production industrielle, et aussi, nous l'espérons fermement, un second indice, consacré à la production agricole régionale.

Dans cet effort, qui est et doit rester collectif, nous serions heureux de pouvoir profiter de toutes les suggestions qui nous seraient offertes, et c'est bien volontiers que nous ouvrirons nos colonnes à tous ceux qui voudraient nous apporter leurs critiques et leurs objections. C'est dans une féconde discussion et par la confrontation perpétuelle des points de vue que la Recherche progresse; nous serions comblés si le projet que nous avons conçu et que nous nous efforçons de réaliser pouvait servir de point de rencontre et de lieu d'échanges.

Nous pensons enfin que ce serait, pour notre Centre, un grand honneur de pouvoir mener à son terme une oeuvre vraiment collective et

représentative de l'action résolue d'un groupe de travail. Nous sommes persuadés que les résultats nous permettraient de mieux éclairer les origines et les conditions de ce grand phénomène de croissance et d'expansion, qui caractérise sans cesse davantage notre Monde Contemporain, dans une des parties majeures de l'ensemble français. Loin de négliger les études que d'autres équipes mènent à l'échelle nationale, sous la direction de François Crouzet, nous pensons apporter à leur recherche des éléments de valeur qui, dans une optique quelque peu différente, et sous le signe de la nécessaire diversité régionale, viendront préciser les modalités d'un grand entraînement, dont, grâce à leur effort, nous commençons à discerner plus nettement les directions générales et les péripéties essentielles. Ainsi conçues, toutes ces enquêtes se coordonneront d'elles-mêmes ; elles apporteront à la Théorie Economique, les éléments de recul et les indispensables "antécédents", qui, jusqu'à nos jours, ne lui ont que trop souvent et cruellement manqué.

*

*

*

Le Gérant : Pierre LEON

Faculté des Lettres et Sciences
Humaines de Lyon,
74, rue Pasteur, LYON (7e)-